



Unité pastorale Neuchâtel est

Feuille dominicale du 21 juin 2020 Paroisse du Val-de-Ruz

Jésus met à part deux éléments qui structurent notre vie : notre environnement et notre échelle de valeur. Il s'agit encore une fois ici d'interroger notre mesure de valeur pour opérer une révolution, une conversion pour voir le monde et notre vie avec ses yeux. Comment mesurons-nous notre vie et est-ce la bonne manière ? L'une des clés de ces difficultés est notre environnement, le regard des autres dont nous devons nous libérer pour qu'un seul regard compte : celui du Christ qui nous aime. Le regard de Dieu ne nous fait pas peur. Qui sont donc, en revanche, « ces gens » que nous craignons ? Qui sont ceux dont nous craignons la critique, la désapprobation ? Qui sont ceux dont nous croyons qu'ils pourraient menacer notre quotidien ou notre avenir ? Comment pourraient-ils nous nuire ? C'est humiliant de le reconnaître mais nous avons tous peur de ces personnes d'influence et surtout de ce qu'elles pourraient détruire de nous dans l'ombre...

Si le regard de Dieu est profondément bon, c'est parce qu'il nous libère ! Jésus nous invite ici à nous affranchir de la peur, à nous manifester dans la lumière, et non pas dans l'obscurité de ceux qui ont honte. Parce que nous n'avons pas à être honteux, mais à être connus ! « Ces gens », et le danger qu'ils représentent n'ont pas disparu : c'est leur importance qui disparaît dans les mots du Christ. Il nous invite à nous rappeler d'une perspective nouvelle : la perspective divine du salut et de la vie en Dieu. En bon conseiller, notre maître et frère nous apprend à savoir considérer sur le long terme. En observant mes peurs, je vois bien qu'elles sont naturelles mais qu'elles concernent un aspect très limité de ma vie. Au-delà de ma vie matérielle, il y a la vie de mon âme, qui elle, peut survivre à tout... sauf au matérialisme ! Il est sain d'avoir peur, mais pour que ces craintes soient constructives, il faut qu'elles concernent les bons domaines. Notre plus grande peur doit avant tout être l'enfer, qui peut commencer sur terre. L'enfer, c'est par excellence l'endroit où nous sommes privés de Dieu. Et sans lui il n'y a pas d'espérance, c'est la mort de l'âme et donc du sens de la vie.

Abbé Zygmunt Kazmierak

<u>Paroisse du Val-de-Ruz</u>	<u>Paroisses de Cressier-Cornaux et du Landeron</u>	<u>Paroisse de Saint-Blaise</u>
Secrétariat : Judi : 08-12 et 14h-18h Vendredi : 08h-12h Rue des Pierres Grises 3 2053 Cernier Tél. 032 853 37 44 cure.val-de-ruz@cath-ne.ch Abbé Zygmunt Kazmierak zygmunt.kazmierak@cath-ne.ch	Secrétariat : Mardi et vendredi après-midi Rue de l'Eglise 1 – BP 30 2088 Cressier Tél. 032 757 11 86 ccl@bluewin.ch Répondant : abbé Gérard Muanda	Secrétariat : Mardi et jeudi : 08h-11h Rue du Port 3 2072 St-Blaise Tél. 032 753 20 06 cure.st-blaise@cath-ne.ch Abbé Leonardo Kamalebo leonardo.kamalebo@cath-ne.ch

A propos de la Journée mondiale des réfugiés

Jésus nous demande d'aimer notre prochain, c'est-à-dire vraiment la personne qui est proche. Dans la parabole du bon Samaritain, on voit qu'aimer son prochain signifie s'en faire activement proche : « Lequel de ces trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme tombé aux mains des brigands? » (Luc 10,36). A la lumière du prochain nous pouvons nous demander que penser des « lointains ».

Lorsque je franchis un des ponts du bout du lac, à Genève, je me demande souvent ce que je ferais si je voyais quelqu'un en train de se noyer dans ces eaux dangereuses, et je ne connais pas la réponse. Ce que je vois, en revanche, c'est qu'il serait inhumain d'être indifférent à la vision d'un être humain en train de se noyer. On le voit en s'imaginant proche, donc prochain, de cette personne. Évidemment que la question se pose différemment si la noyade a lieu là où nous ne sommes pas, mais il reste que désormais nous en sommes informés, dans notre « village global » qui a changé les distances et où le bien-être des uns est lié au malheur des autres. Pouvons-nous rester indifférents ? Ou pouvons-nous nous arrêter à notre responsabilité individuelle, sans prendre en considération l'impact de nos comportements collectifs, dans un pays où l'impact de chaque citoyen sur les décisions communes est bien mis en avant ?

Les circonstances de ma vie m'ont souvent mis en relation avec des personnes venues de pays où la pauvreté est la règle, et je me rappelle aussi que mon arrière-grand-père a traversé l'Atlantique à cause de sa pauvreté. Je vois que des personnes ne craignent rien pour essayer de procurer à leurs proches de quoi vivre mieux, par exemple pour donner à leurs enfants la possibilité d'une bonne formation. Ce ne sont pas des réfugiés « politiques », mais des frères et sœurs qui s'accrochent incroyablement à un espoir ténu, prêts à donner leur vie pour ceux qu'ils aiment. Des milliers d'entre eux meurent en mer. Je le vois certes moins bien que s'ils me tendaient la main à quelques mètres de moi, mais je le sais quand même et ma conscience ne peut y être indifférente.

Fribourg, le 16 juin 2020

Charles MOREROD OP Évêque de Lausanne, Genève et Fribourg

AGENDA PAROISSE DU VAL-DE-RUZ

♦ **Samedi 27 juin**

18h Geneveys s/Coffrane : messe dominicale, quête pour le Denier de Saint Pierre

♦ **Dimanche 28 juin :**

10h Geneveys s/Coffrane : messe, quête pour le Denier de Saint Pierre

Nous recherchons des personnes pour faire la distribution du journal

Le Papillon. Si vous êtes intéressés, merci de contacter

Bruno Baltisberger au 032 853 36 56. Nous vous remercions chaleureusement.